

# La Mouette/La Cerisaie

**Anton Tchekhov/La Nuit surprise par le Jour**



*Les deux spectacles **LA MOUETTE** et **LA CERISAIE** seront repris au Théâtre de la Cité internationale à l'automne 2017.*

*Disponibles en tournée, ensemble ou séparément, sur la même période.*

**Contacts compagnie :**

**Production & diffusion :** Clémentine Marin | 06 86 18 28 00 |

[nuitsurprise2@orange.fr](mailto:nuitsurprise2@orange.fr)

**Responsable administratif :** Yvon Parnet | 01 47 00 00 74 |

La Nuit surprise par le Jour est conventionnée par la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication

En travaillant sur la traduction de *La Mouette* par André Markowicz et Françoise Morvan, j'ai pris conscience à quel point l'écriture de Tchekhov était éminemment théâtrale, au sens où elle permettait de mettre en jeu la construction du théâtre avec le public. *La Mouette* m'a ainsi permis d'approfondir notre démarche visant à situer les enjeux du texte au plus près du rapport direct entre l'acteur et le spectateur.

Nous avons souhaité prolonger ce geste en montant *La Cerisaie* juste après *La Mouette*. « Jouer *La Cerisaie* comme un vaudeville... » disait Vitez. Cette invitation au plaisir immédiat du théâtre est suggérée à tout instant par le texte de Tchekhov, et relie la comédie à des interrogations majeures sur l'existence : *La Mouette* est une comédie qui conduit à une impasse (le suicide de Treplev), *La Cerisaie* est une comédie qui fait le deuil pour provoquer un nouveau départ.

Les drames de Tchekhov incitent à une réflexion revivifiée sur le théâtre, où la représentation de la fin d'un monde et du début incertain d'un nouveau implique une nouvelle aventure, dans un temps et un espace communs : celle qui permet de poser ensemble et activement la question du théâtre et de son devenir, et à travers elle celle de nos existences et de ce qu'il leur reste encore à parcourir.

Notre dispositif scénique est le théâtre lui-même, pour entraîner le public dans ce jeu de la perte des repères, où la séparation scène/salle elle-même s'abolit.

Tchekhov nous permet ainsi de partager jusqu'au bout avec le spectateur l'expérience de la création, où l'aveu du personnage qui se questionne sur sa raison d'être devient immédiatement une interrogation de l'acteur sur sa condition et sur la représentation : va-t-elle continuer, comment va-t-elle continuer, qu'est-ce qu'on fait là tous ensemble, dans cette salle de théâtre et dans le monde ?

Le drame devient en quelque sorte celui de la représentation, afin de permettre à Tchekhov de redevenir un théâtre du présent.

**Yann-Joël Collin**

# La Nuit surprise par le Jour

La Nuit surprise par le Jour mène depuis sa création une réflexion en acte sur le théâtre lui-même. Elle poursuit depuis 1993, en particulier à travers les projets et les mises en scène de Yann-Joël Collin, une recherche dont le théâtre est à la fois l'objet et l'enjeu. A chaque projet de La Nuit surprise par le Jour est reposé, de manière différente et singulière, la question de l'existence du théâtre et de sa nécessité – celle-ci étant liée à l'acte de représentation, au fait de réunir en un même lieu et en un même moment les acteurs et le public autour d'une même interrogation liée à notre humanité.

Chaque projet de la compagnie est ainsi une tentative nouvelle de mettre en jeu, c'est-à-dire en perspective et en critique, la représentation théâtrale, et de le faire de manière ludique, en plaçant la relation vivante au public au cœur de la démarche artistique. Chaque spectacle est conçu comme une aventure humaine, celle d'un groupe d'acteurs mis en situation de fabriquer la pièce dans le temps du spectacle, et d'entraîner le public dans le jeu complice de cette fabrication.

C'est comme si nous réinventons ensemble, acteurs et spectateurs, le langage de Shakespeare, de Brecht, de Gabyly, de Beckett, aujourd'hui de Tchekhov pour le restituer au présent des situations de jeu qu'il engendre. En montrant le théâtre en action, en désignant ses codes pour en jouer, on tend à retrouver en chaque écriture le mouvement vivant qui l'a fait naître, qui traverse et dépasse les époques et les traditions. L'ambition esthétique relie à chaque fois la langue du théâtre à la réalité de son événement : en faisant spectacle de notre interrogation sur la mise en jeu de tel grand texte de l'histoire du théâtre, les projets de La Nuit surprise par le Jour ont pour vocation d'en partager pleinement la richesse du questionnement sur nous-mêmes et notre relation au monde.

Cela n'est possible que dans la mesure où cette recherche irrigue et innerve un projet qui raconte l'expérience de l'acteur. C'est le caractère à la fois unique et universel de la représentation de l'homme sur une scène dont nous voulons continuer à explorer l'énigme. Il s'agit que la représentation nous convie ensemble, acteurs et spectateurs, à nous regarder nous-mêmes comme pour la première fois, dans ce mélange de lucidité, de jubilation et d'inquiétude qu'évoque Kantor quand il imagine le début immémorial du théâtre, ce moment où les hommes en ont un vu un autre leur offrir, par son reflet, « l'image tragiquement clownesque de l'homme », toute la condition humaine dans son exception et sa vanité.

Le théâtre, s'il n'est pas utile en soi, est nécessaire en tant qu'il est l'art politique par excellence, dont le sens est moins dans le message que dans l'action : celle où une partie de la communauté se rassemble pour essayer de se reconnaître dans sa complexité. Cela nous paraît aujourd'hui plus que jamais indispensable

# La Mouette

**Anton Tchekhov**

**Traduction André Markowicz et Françoise Morvan**

**Mise en scène Yann-Joël Collin**

**Collaboration artistique Thierry Grapotte et Nicolas Fleury**

**Direction technique Frédéric Plou**



**Irina Nikolaïevna Arkadina, épouse Trépleva, actrice : Alexandra Scicluna**

**Konstantin Gavrilovitch Tréplev, son fils, jeune homme : Benjamin Abitan**

**Piotr Nikolaïevitch Sorine, son frère : Cyril Bothorel**

**Nina Mikhaïlovna Zarétchnaïa, jeune fille, fille d'un riche propriétaire : Sofia Teillet**

**Ilia Afanassiévitch Chammaïev, intendant chez Sorine : Pascal Collin / Sharif Andoura**

**Paulina Andréïevna, son épouse : Catherine Fourty**

**Macha, sa fille : Marie Cariès / Sandra Choquet**

**Boris Alexéïévitch Trigorine, homme de lettres : Yann-Joël Collin**

**Evguëni Serguëïévitch Dorn, médecin : Éric Louis / Christian Esnay**

**Sémione Sémionovitch Medvédenko, maître d'école : Xavier Brossard**

**Iakov, serviteur : Nicolas Fleury**

**Un cuisinier, une bonne : Thierry Grapotte**

Production : La Nuit surprise par le Jour. La Nuit surprise par le Jour est conventionnée par la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication

# Pourquoi monter *La Mouette* ?



**Yann-Joël Collin :** Dans *La Mouette*, Treplev pose son théâtre précaire au milieu de la propriété familiale. De la même manière, les acteurs de *La Mouette* prennent possession de l'espace (théâtre, ou ce qui en tient lieu), et entreprennent de mettre en jeu de façon impromptue, le texte de Tchekhov. C'est à une représentation traitée comme une répétition, une fabrication de théâtre en direct que nous convions le spectateurs.

Dans la fiction la création est au centre des préoccupations de quasiment tous les personnages. Treplev veut écrire et mettre en scène, Nina veut devenir comédienne, Arkadina est comédienne, Trigorine est un écrivain célèbre, Sorine aurait voulu être un artiste, Dorn est fasciné par l'art et sa méthode...

Dans mon travail avec la Cie La Nuit surprise par le Jour, j'ai toujours cherché à poser le plus radicalement possible la réalité de l'acteur sur le plateau, pour qu'il puisse partager avec le public sa nécessité à être là. Avec *La Mouette*, par la mise en jeu du théâtre lui-même, Tchekhov nous permet de partager avec le public l'expérience de la création.

**A travers l'acteur, donc, en le plaçant dans des situations où sa propre fragilité est mise en jeu par le texte lui-même.**

YJC : Oui, comme une production du réel par la fiction. Compte tenu du désordre qu'on crée sur le plateau, l'aveu du personnage qui se questionne sur sa raison d'être devient immédiatement une interrogation de l'acteur, partagée avec le public, sur sa condition et sur la représentation : va-t-elle continuer, comment va-t-elle continuer, qu'est-ce qu'on fait là tous ensemble, dans cette salle de théâtre et dans le monde ?



**Le drame, disons l'histoire, devient en quelque sorte celle de la représentation. Il faut donc constamment, à travers la pièce, décliner la relation entre l'artiste et le public.**

YJC : Cela nous renvoie à notre histoire d'aujourd'hui avec *La Mouette*. Pour mettre en jeu et vivre cette expérience du réel, je me suis dit qu'on pourrait faire comme le personnage de Treplev qui installe son théâtre amateur, avec peu de choses, dans une certaine précarité, dans le jardin du domaine de Sorine (son oncle) et de sa mère (Arkadina). L'économie de moyens permet ici de désencombrer la scène de tout folklore et d'aller à l'essentiel, la relation de l'acteur au public.

**Et puisque La Mouette a été montée avec le noyau dur de la compagnie, comme on dit, le projet est de tous nous remettre en question, les acteurs, grâce à une nouvelle écriture. Y compris toi, dans ta direction ?**

YJC : D'abord, oui. Je voulais grâce à Tchekhov poser des questions sur l'endroit où on en était de notre travail de recherche, de rapport avec le public, d'interroger l'acteur dans son invention de lui-même.

**Comme si on assistait à une répétition d'un texte qui n'avait jamais été monté ?**

YJC : Oui et non. Oui ça ressemble à une répétition publique, au début en tous cas, mais non, on ne met pas en scène une répétition, on met en scène une mise en péril de l'acteur dans une représentation qui s'édifie à vue. Ainsi pour chaque acte, au début on prononce la didascalie d'entrée et à la fin on prononce le mot " rideau " qui est indiqué dans le texte.

Et dès le début, dès le premier acte donc, on utilise les didascalies, comme pour mettre le public dans la connivence avec les codes du vaudeville, on lui expose la distribution, avec tous les acteurs sur le plateau, le titre, le fait que c'est une comédie en quatre actes, etc.

Là il s'agit d'installer tout le monde dans le même présent, mais aussi rendre le public complice de notre démarche générale et le convier d'abord à une comédie, puisque d'après Tchekhov lui-même sa pièce est une comédie, dont il s'agit de partager tous les effets.

**Et pour répondre à la volonté de Tchekhov que nous soyons tous, acteurs et public, les spectateurs de la représentation de Treplev qui arrive au milieu de cet acte.**

YJC : Effectivement les acteurs prennent place avec les spectateurs pour assister à la représentation de Treplev. Et du coup les spectateurs deviennent aussi acteurs de la pièce. Ça me paraît nécessaire, parce que, étant complice de notre regard, concrètement, j'allais dire physiquement, le public est aussi dans une position d'intelligence critique, par rapport au spectacle proposé par Treplev comme par rapport aux commentaires des uns et des autres sur ce même spectacle. Comme exposition, le premier acte est une affirmation de notre démarche pour établir la connivence entre spectateurs et acteurs et les associer dans le mouvement de la création.

**Chaque acte invente et développe son propre mode de représentation, en fonction des enjeux du drame et de ses personnages.**

YJC : Exact. C'est notre " réalisme " où l'effet de réel est toujours un effet de présent. Et donc chaque acte s'ouvre par l'initiative individuelle d'une personne, d'un personnage qui dans le texte a aussi cette fonction.

Dans l'acte II, conformément à la situation, la représentation est relancée par Arkadina. Dans le texte elle dit *Tenez, levons-nous...* et demande à Dorn qui est la plus belle ou plutôt paraît la plus jeune, entre elle et Macha. Elle prend alors l'initiative de se mettre en représentation. Elle le fait par l'intermédiaire de la vidéo, outil laissé sur le plateau par Treplev qui l'avait utilisée pour son nouveau théâtre de l'acte I, l'acte II est donc celui du cinéma. Arkadina s'adresse directement, face caméra (c'est-à-dire sans " quatrième mur ") à Dorn qui la filme.

Mais le point de vue du personnage vidéaste, sensible par le cadrage en particulier, est retransmis à l'écran. Dès lors, la façon dont Arkadina se présente révèle des choses qu'elle ne souhaitait certainement pas voir exposées.

**C'est toujours la même chose, ça rapproche encore davantage puisque le public se retrouve entre les acteurs, entre celui qui regarde et celui qui est regardé, et puisque celui qui parle donne l'impression qu'il s'adresse à nous, je veux dire au public.**

YJC : Oui. Par exemple le dialogue entre Nina et Trigorine se réfère directement à l'image qu'on a tous en tête du rapport entre l'interviewé qui est un "écrivain connu" et l'intervieweur, la jeune novice qui vient poser ses questions un peu naïvement.

Voilà, et en tout cas telle qu'elle est utilisée, telle que je la conçois, l'utilisation de la vidéo n'est pas une illustration esthétique, c'est un instrument de lecture et un nouvel acte de représentation dans la représentation, qui doit encore rapprocher le public de l'action et du jeu. L'acte III est celui de la crise, comme souvent chez Tchekhov, le point culminant du mélodrame, où le rapport entre l'acteur et le spectateur doit être encore plus fort et plus étroit. Du coup, pour l'enclencher en cassant les barrières, on a fait cette proposition d'un entracte vécu avec le public.

Les spectateurs sont invités à venir sur scène, à partager un verre avec les acteurs, et cela participe de la désacralisation de l'acteur.

Et dans l'espace commun ainsi créé, qui englobe les spectateurs et les acteurs sous une même lumière crue, Macha décide de relancer la représentation, comme un impromptu, en lisant la nouvelle didascalie introductive.

**La fin de l'acte III, dans le texte, affiche les allures d'une résolution, avec le baiser final entre Nina et Trigorine, et la pièce pourrait s'arrêter là. Or il y a un acte IV.**

YJC : Il se présente comme un rajout. D'autant qu'il est séparé des trois premiers actes, par un espace de deux ans. C'est alors Treplev qui relance la représentation en lisant la didascalie d'ouverture, comme s'il voulait mettre en jeu sa propre tragédie. Il en constitue l'espace, mais elle ne peut pas s'accomplir. Tous les autres acteurs viennent profiter du plateau, viennent pour ainsi dire lui voler sa représentation. Et quand Nina arrive pour la grande scène espérée, c'est pour mieux l'achever, qui plus est avec ses propres mots, ceux de la pièce de Treplev à l'acte I.

**C'est la résolution ?**

YJC : La résolution, c'est qu'il n'y en a pas. Treplev ne peut finir sur scène, il est obligé de sortir en coulisses. C'est un peu à la fin comme si nous étions tous complices de sa mort. *La Mouette* ne propose pas de perspective, pas "d'après"... C'est pour ça que je voudrais maintenant monter *La Cerisaie* dans un nouveau contexte, comme une suite, pour sortir de l'impasse...

# PRESSE

## Le Monde.fr

Vivre une représentation de la Mouette de Tchekhov, en temps réel, cela signifie simplement pour le public d'avoir la sensation de partager le même lieu que les acteurs pendant le déroulement de la pièce. Cette sensation extraordinaire, je l'avais éprouvée lors du spectacle 1789 créé par le Théâtre du Soleil, quand le public mélangé aux acteurs se retrouvait témoin d'une manifestation de la Révolution Française.

Le mouvement des acteurs vers le public n'est pas artificiel. Dans sa pièce la Mouette, Tchekhov s'adresse au public à travers les interrogations de ces personnages sur le théâtre, la création, et à l'instar d'Hamlet, il installe le théâtre dans le théâtre puisqu'un des protagonistes TREPLEV présente sa propre pièce à ses proches, qui se trouvent dès lors dans la même situation que le public.

A ce propos, la séquence où Nina joue en beuglant son texte quasi mystique devant le parterre familial, recoupe l'espace convivial de la parole de façon si brutale, qu'elle anticipe les obscurités, les voiles, et les inconsciences des personnages qui dévident leurs paroles, la plupart du temps, sans se préoccuper d'être entendus.

Ce sont des dessins de voix qui occupent l'espace, sans jamais se toucher comme un vol d'oiseaux dans le ciel. Il faut soit lever, soit baisser les yeux pour les entendre mais au creux, au-dedans on ne sait pas où veulent en venir les personnages.

Les personnages de la Mouette ont pour la plupart des préoccupations artistiques, mais pas seulement. Ce que donne à voir Tchekhov, à travers leurs discussions, leurs confidences, c'est le va et vient de leurs relations conflictuelles. Les paroles qui peuvent paraître anodines, parce qu'elles sont proférées peuvent prendre la manière de prophéties. Ce qui est dit ne s'échappe pas toujours, reste suspendu, en attente.

Tchekhov donne l'impression de filmer la vie, dans le film de la voix de chaque individu. Dans le noyau dur familial, des fils se révèlent tendus, fragiles, tordus; sous le noyau, l'angoisse persiste. Les personnages ont beau vouloir donner l'apparence de faire partie du noyau, la maison de campagne où ils se rencontrent, tous le parcourent différemment, tous s'éprouvent à la fois liés et contraints.

Ce qui est saisissant dans la mise en scène de Yann-Joël COLLIN, c'est cette possibilité donnée au public d'entendre véritablement tout ce que disent les personnages parce qu'ils s'adressent au public sans que la représentation ne pourrait avoir lieu. De la même façon qu'ils ne pourraient pas parler si la pièce n'existait pas. Il y a cet enjeu de l'exprimer au présent comme dans la vie. Yann-Joël COLLIN est un véritable chef d'orchestre du temps et de l'espace. Les interprètes investissent aussi bien la scène que les coursives et peuvent se retrouver naturellement au milieu du public suivant les situations.

Ils sont entraînés par la nature même de leurs propos qui les invitent à bouger, parfois à courir, parfois à se regarder dans le miroir d'une caméra qui ici n'est pas utilisée comme gadget mais comme outil quelque peu facétieux faisant sauter les paroles comme des crêpes, accusant le moi je de chaque individu à travers le filtre d'un miroir diabolique, petite boîte de pandore qui renvoie une image, celle d'un drôle de visage en train de parler.

Tout ce mouvement est possible parce que les acteurs n'entendent rien occulter, ils répondent présents à chaque particularité et ses contraintes. Yann-Joël COLLIN raconte d'ailleurs que s'il n'avait pas d'autre choix qu'un couloir pour mettre en scène une pièce, il utiliserait ce couloir.

Emotivement, c'est très gratifiant, les spectateurs se retrouvent de plain-pied avec des personnages qui parlent de la vie au présent, un présent qui les éclabousse au propre comme au figuré.

Le fait est que rester parmi les personnages de la Mouette durant trois heures, donne l'impression d'avoir vécu avec eux leur tragédie. C'est troublant de penser que TRIGORINE ou NINA puissent vraiment exister. C'est en tout cas un bonheur de vivre ces rencontres au théâtre.

Il est possible que cette empathie à l'égard des personnages de la MOUETTE soit très personnelle. Pourtant il faut le dire, le public qui a participé ce dimanche au spectacle, a applaudi chaleureusement cette Mouette vive et nue, emportée et hypersensible, si bien mise en valeur par la Compagnie la nuit surprise par le jour. Que tous les interprètes et toute l'équipe en soient profondément remerciés !



## Nous sommes tous « La Mouette » au théâtre d'Ivry

Sur le plateau nu, dans la salle et dans le hall du théâtre Antoine Vitez, Yann-Joël Collin très inspiré redonne littéralement vie à la pièce de Tchekhov, avec les spectateurs comme «!figurants!».

Sur le grand plateau nu du théâtre d'Ivry, le public se presse, un canapé dans la bouche, un verre en plastique à la main. Ce pourrait être l'entracte, mais ça ne l'est pas tout à fait. Il s'agit plutôt d'une partie de campagne virtuelle, organisée dans la propriété de l'ex-conseiller d'Etat Sorine, à la fin cruciale du troisième acte de «!La Mouette!». Car depuis deux heures, Yann-Joël Collin et ses neuf camarades comédiens ont apprivoisé les spectateurs, au point qu'ils se sentent partie prenante de la comédie d'Anton Tchekhov.

Depuis deux heures, ils ont habillé, meublé de leur parole la scène sans décor ou presque (une table, quelques chaises, un rideau, un pot de fleur). Ils ont envahi la salle en gradins (les marches, mais aussi un rang au milieu où trône une table de metteur en scène). Ils ont investi le hall du théâtre et le trottoir dehors, caméra au poing... A la fin de la pièce, le public se verra même distribuer des grilles de loto, afin de jouer avec les personnages.

Le théâtre est partout – dans tout le théâtre, à tout instant– et ce n'est pas un gadget. On en a vu des «!Mouettes!», mais celle-ci est d'une incroyable densité. Familier du théâtre de tréteaux (ou de plateaux), le metteur en scène n'a fait que prendre au mot le dramaturge russe : « !vous savez, je voudrais qu'on me joue de façon toute simple, primitive...une pièce sur l'avant-scène, des chaises... Et puis des bons acteurs qui jouent...C'est tout... Et sans oiseaux, et sans humeurs «!accessoires!» (...) Ce que j'écris, c'est la vie!».

Tchekhov l'a dit, Collin l'a fait. La vie à nu, la vie à cru, la vie partagée avec le public. Nous sommes tous «!une mouette!». Ce partage se fait très vite. Dès la première intervention du metteur en scène-comédien. Celui qui va incarner Trigorine, (l'homme de lettres) présente les personnages un par un et lit les didascalies du texte, tandis que deux valets-machinistes installent un petit théâtre de fortune. C'est sur ce caisson-estrade que Nina, la «!Mouette!» va représenter la pièce d'avant-garde de son jeune mentor Treplev, devant les proches de ce dernier: son oncle Sorine, sa mère la grande actrice Arkadina et son amant Trigorine, l'intendant Chamraïev, sa femme Andreïevna, leur fille Macha, le médecin Dorn et l'instituteur Medvédenko. On début on rit, puis on est pris à la gorge par l'échec de Treplev, par son humiliation et par la grâce de Nina qui déjà fait des ravages...

### «De bons acteurs qui jouent...»

Tous ces personnages se «!déshabillent!» devant nous. Ils nous jettent à la figure leur enthousiasme et leur désespoir, leurs amours et leurs ambitions contrariés, telles des confidences soufflées à nos oreilles. «!De bons acteurs qui jouent...!». Forcément ils sont en danger ces acteurs, poussés à la connivence, au cabotinage. Et si ce spectacle aux allures de répétition, de «!work in progress!», n'était qu'un jeu brillant, un exercice de style ? Mais leur grand art est de faire totalement corps avec leur personnage. Ce n'est pas Yann-Joël Collin qui nous offre un «!shot!» de jus d'orange à l'entracte, mais Trigorine... Subtilement dirigé, le public s'improvise figurant d'une drôle et triste comédie russe.

Il faudrait citer tous ces comédiens habités. Sofia Teillet est Nina «!la Mouette!», rayon de soleil puis de lune, quand elle revient à la propriété les ailes brisées par sa liaison sans suite avec Trigorine et sa carrière d'actrice ratée. Naturelle, entière, elle suscite immédiatement l'empathie \_dans la dernière scène, elle atteint des sommets tragiques, sorte d'Ophélie sauvée des eaux. Le Treplev sobre et nerveux de Benjamin Abitan émeut tout autant. Alexandra Scicluna apporte une belle profondeur à son personnage d'actrice frivole, Yann-Joël Collin est veule à souhait en Trigorine et Marie Carès est une bouleversante Macha –aiglon noir, figure inversée de la Mouette...

Yann-Joël Collin explose les codes du théâtre pour mieux parler de théâtre, puisqu'il en est beaucoup question dans la pièce de Tchekhov. Le théâtre reflet du monde, l'écriture aussi hasardeuse que l'existence... En trois heures qui ont passé à la vitesse de l'éclair, on a traversé/vécu une vie tumultueuse et belle. Même après le coup de feu Treplev, on a du mal croire que cette «!Mouette!» est terminée –envolée jusqu'au lendemain soir dans les cintres du théâtre d'Ivry.



## La Mouette

Théâtre des Quartiers d'Ivry

Loin d'avoir du plomb dans l'aile, La Mouette de Tchekhov (1860-1904) mise en scène par Yann-Joël Collin, s'envole au Théâtre des quartiers d'Ivry. Légère et piquante que cette mouette-là !

Le résumé d'une pièce de Tchekhov, c'est quelque chose

L'intrigue de cette pièce, l'une des plus montées de l'auteur, se joue dans la campagne russe de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Propriété familiale de Sorine et de sa soeur Arkadina, elle accueille chaque été le petit monde que constitue cette famille. Cet été-là, Tréplev, fils de la célèbre actrice Arkadina, entreprend de présenter à ce public restreint une pièce d'un genre nouveau qu'il a écrite et mise en scène. La jeune Nina, insouciant et charmante en est l'interprète criarde et hallucinée. « C'est décadent ! » s'exclame Arkadina alors que la représentation est en cours. Vexé par la moquerie et le manque de reconnaissance de sa mère, Tréplev met fin à son supplice et congédie l'assemblée. Comme si le désaveu de son talent ne suffisait pas, Nina dont il est amoureux, se détourne de lui pour lui préférer Trigorine (interprété par Yann-Joël Collin), écrivain réputé et amant d'Arkadina. Elle voit en lui le modèle fascinant du créateur accompli qu'elle aimerait devenir. Jeune et naïve, cette mouette devient la proie de celui qui, très tôt, lui annonce son destin tragique, son ambition brisée en plein vol.

La condition de l'artiste est centrale dans La Mouette, traitant du travail créateur, de l'oeuvre d'art, de la confrontation entre l'ancien et le nouveau et du fossé qui se creuse parfois entre son idéalisation et la désillusion (incarnée par Nina). Entre Arkadina, actrice sur le déclin, Tréplev l'écrivain incompris, Trigorine le glorieux, Nina la fougueuse, Sorine le vieillissant qui n'a pas vécu sa vie, Dorn le médecin qui ne l'a que trop vécue, la jeune et triste Macha toute de noire vêtue et résignée au mariage avec un instituteur qu'elle méprise, et d'autres encore, Tchekhov nous dresse une galerie de personnages aussi humaine qu'elle nous en montre des êtres bancals et effrayés par le passage du temps. Deux ans plus tard, nous les retrouverons, témoins d'un temps qui n'a pas rendu grâce à leurs aspirations. Tréplev, à peine saisi par un commencement de succès, constate que son écriture est devenue mécanique, méthodique, à l'image d'un Trigorine qu'il exècre. Le retour troublé de Nina, la mouette du lac que Moscou a déplumé de sa superbe finit de l'achever. Le suicide de Tréplev clôt la pièce. Il n'est pas un drame, pas même un événement, mais l'inéluctable qui rétablit un calme orageux.

## Théâtre en cours

« C'est à une représentation traitée comme une répétition, une fabrication de théâtre en direct que nous vous convions », dixit le metteur en scène.

Alors que nous entrons dans la salle, nous découvrons un rang banalisé au centre duquel une table, celle du metteur en scène au travail. Effectivement celui-ci y est installé, feuilletant le texte de La Mouette avant d'annoncer comme on annoncerait aux convives de se mettre à table, que le théâtre va être servi et partagé. Dans ce théâtre, livre en mains, on lit les didascalies et on y fait les présentations entre personnages, acteurs en ayant la charge et spectateurs heureux d'en faire la connaissance. Nul autre décor que le petit théâtre de tréteaux qui servira plus tard d'écran de projection, la mise en scène de Yann-Joël Collin proposant de faire éclater les murs de la propriété et du poids qu'elle exerce sur les individus pour nous intéresser de très près aux individus eux-mêmes. Sur scène, dans le public, dans les cintres, dans les coulisses comme dans le hall du théâtre via un dispositif vidéo manipulé en direct par les comédiens, ça joue de tous côtés. Où qu'ils soient, ils ne peuvent échapper aux regards mais semblent pourtant les rechercher. Alertes et toujours en représentation, ils sont en demande de notre regard sur eux, de notre intérêt pour leur personne et leur misère. Leur agitation et les nombreuses adresses au public, de même l'utilisation de la vidéo et du gros-plan comme moyen de créer une proximité entre eux et nous instaure un rapport de séduction. Effet d'autant plus visible chez Arkadina qu'elle cherche auprès des autres la validation d'une beauté, d'une jeunesse et d'un talent éternels. Plutôt que d'abattre un jugement sur ces personnages, c'est au contraire un sentiment de tendresse que l'on nourrit à leur égard. Derrière leurs tentatives de séduction se laissent entendre leurs appels au secours. À l'instant où nous consentons à les regarder et à les écouter c'est comme un arrêt provisoire du temps, un répit, permettant de suspendre pour un court moment l'angoisse de la vie. Au coeur de cette économie scénique, on se croirait être pareil à l'auteur faisant face aux personnages qu'il a imaginés, responsable quand ceux-là lui demandent attention. Médecin de campagne avant d'être écrivain, Tchekhov ausculte ses personnages comme le praticien le ferait sur ses patients, de près tout en conservant la distance nécessaire, pudique. C'est d'ailleurs l'Introduction à l'étude de la médecine expérimentale (1865) de Claude Bernard qui a inspiré Zola et le réalisme, lui permettant de décrire les comportements sociaux comme s'il s'agissait d'une expérimentation scientifique.

## Qui a dit que Tchekhov était grâave

Bien que La Mouette soit une comédie, elle a souvent été lue comme un tragédie tant la vie de ses personnages est rongée, pleine de peur et de regrets. Chez Tchekhov, le tragique côtoie de près le comique. Lorsqu'Arkadina prend à parti le docteur et lui demande laquelle des deux entre la jeune Macha et elle-même semble la plus jeune, la situation est absurde et provoque le rire. C'est pourtant tout sauf drôle de voir cette femme refusant obstinément de constater les marques du temps sur son corps et son succès. L'ingéniosité de la mise en scène et du jeu des comédiens réside dans la façon très sérieuse qu'ils ont de se pencher sur leurs personnages, de se mettre à leur hauteur tout en jouant littéralement avec la pièce. Tout cela ressemble à un jeu, joyeux et convivial, à l'image de la partie de loto à laquelle nous sommes invités à jouer. À un rythme lent, une diction grave et maîtrisée se substituent un rythme haletant et un jeu frivole. L'air grave qu'on donne souvent à La Mouette est un choix, une option, mais certainement pas une nécessité et encore moins une fidélité à l'écriture du dramaturge russe. Révélée par le jeu fiévreux de comédiens talentueux, la portée comique de la pièce peut s'exprimer, au grand bonheur des spectateurs. Yann-Joël Collin entend ainsi faire la nique aux préjugés que l'on peut fournir à l'encontre de Tchekhov. Alors que la fable peut n'être perçue que comme un prétexte à révéler le vide existentiel d'une bourgeoisie en décrépitude, Yann-Joël Collin semble réhabiliter la fable et sa portée narrative, parvenant à nous tenir en haleine pendant près de trois heures. Cet appétit qu'ont les comédiens pour la pièce et les personnages qu'ils dévorent avec générosité, provoque, lorsque Tréplev se tue, une dépressurisation violente. Le vide qu'on tentait d'évincer est revenu, qui s'empare à nouveau de l'espace et des personnages esseulés de l'un d'entre eux.

par Estelle Moulard-Delhayé!

## **La Mouette de Tchekhov comme si vous y étiez**

*J.-P. Thibaudat / Théâtre et Balagan / Publié le 25/11/2013*

« D'où vient que vous soyez toujours en noir ? ». C'est la première réplique de « La mouette », la pièce la plus célèbre et probablement la plus jouée d'Anton Tchekhov, celle dont le nom de l'oiseau tient lieu d'emblème au Théâtre d'art de Moscou où la pièce a été créée il y a plus d'un siècle. La réplique est dite par un instituteur qui vit durement son métier. Il la pose à une jeune femme qui a tendance à boire pour épancher son mal de vivre. Cette réplique nous arrive habituellement dans une salle de théâtre où l'on a précédemment fait le noir et où la lumière se fait sur un décor où évoluent des acteurs en costumes.

### **« Je suis en deuil de la vie »**

La réponse de Macha à la question de l'instituteur m'a toujours semblé énigmatique : « *Je suis en deuil de la vie* »

D'où vient que je n'avais jamais rêvé à ce glissement d'un noir l'autre ? Du noir du théâtre au noir de Macha ? Et si ce deuil était celui d'un personnage en mal d'une bonne pièce ? Ou d'une actrice en mal d'un bon metteur en scène ?

Je ne m'étais jamais livré à ce vagabondage farfelu -qui est la prérogative de toute spectateur, avant d'assister à la mise en scène de « La mouette » que donne Yann-Joël Collin dans la traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan, celle de la version de 1895, créée en français par Alain Françon (Collection de poche Babel). Une mise en scène sans noir préalable, sans costumes d'époque et sans décor, où les mots de Tchekhov sonnent autrement, comme récurés, bruts pour ainsi dire, et non sortis du formol d'un « chef d'œuvre du répertoire ».

### **Surprendre la nuit par le jour**

Yann-Joël Collin, avec quelques condisciples de la défunte école de feu Antoine Vitez a fondé la Compagnie la nuit surprise par le jour il y a une quinzaine d'année. Le nom de la compagnie n'est pas fortuit. Il est porteur d'un projet : celui, justement, de surprendre la nuit habituelle du théâtre (les spectateurs dans le noir, les acteurs en pleine lumière) par le jour d'une nouvelle donne de la représentation où public et acteurs, sont plongés dans la même lumière et partagent un espace poreux où l'on ne sait plus bien où commence la scène et où finit la salle. La réplique de l'instituteur et la réponse de Macha nous viennent en ligne directe. Et si elles apparaissent si proches, c'est que les acteurs semblent être au premier abord comme des spectateurs qui se lèvent et décident de jouer « La mouette » de Tchekhov.

La pièce de Tchekhov commence ...par une pièce. Celle que le jeune Treplev a écrite et mise en scène. Un monologue que doit jouer Nina, une débutante, une voisine dont Treplev est épris. Un théâtre de fortune a été dressé dans un jardin et cache la vue d'un lac de l'autre côté duquel vit Nina avec des parents qui n'aiment pas le théâtre et se méfient des artistes. Le jardin et la maison où cela se passe ensuite appartiennent à Sorine, le frère de la grande actrice Arkadina, mère de Treplev, laquelle, venue en vacances depuis Moscou, vit avec un écrivain qui n'est pas un inconnu mais qui n'arrive pas à la cheville de Tolstoï ou Tourgueniev et qui le sait. On retrouve aussi dans cette maison la petite troupe habituelle des pièces de Tchekhov : un médecin, un intendant du domaine, son épouse et leur fille (Macha), un instituteur et un serviteur.

### **L'homme du cinquième rang**

La pièce qui d'entrée de jeu met le théâtre en son miroir convient à merveille à la Compagnie La nuit surprise par le jour qui entend :

*« mettre en perspective et en critique la représentation au sein même de la représentation, et de le faire de manière ludique, en plaçant le métier d'acteur -la relation vivante au public- au cœur de la proposition (de la démarche) artistique. »*

Quand on entre dans la salle, au cinquième rang, se tient un homme assis derrière une table de régie, place habituelle du metteur en scène quand des acteurs répètent sur la scène avec quelques accessoires : chaises, tables, praticable. De fait, l'homme c'est Yann-Joël Collin, le metteur en scène, c'est aussi lui qui va tenir le rôle de Trigorine. Bientôt l'homme est remplacé

par un jeune homme, Treplev qui derrière son micro de régie, donne quelques ordres avant la représentation de sa pièce. Ce glissement sera permanent. Le premier acte se déroula entre la table de régie et le la scène où le serveur

Yakov tenant lieu de régisseur de plateau monte la scène sommaire du petit théâtre devant le lac et le plateau lui-même où tout le monde assiste à la représentation bientôt interrompue par l'actrice Arkadina ulcérée par la « forme nouvelle » de théâtre que tente Treplev, ne supportant pas de voir une autre actrice qu'elle sur un plateau et traitant son fils comme une merde.

A ce dispositif s'ajoute un usage de la vidéo à plusieurs registres. D'abord comme ces films de famille où l'on fait le pitre dès lors que l'on est dans le cadre ou que l'on joue des coudes pour apparaître, puis comme une caméra introspective (où l'on se confesse devant la caméra dans la télé-réalité), enfin avec une caméra qui s'« échappe en temps réel dans le hall du théâtre pour une scène clef de la pièce où Nina (celle qui veut être actrice) et Trigorine (l'écrivain de second rang jouée par le metteur en scène), se filmant mutuellement, montrent leur complicité. Entracte.

### **Un petit verre de vodka pour tous**

Quand on revient dans la salle pour les deux derniers actes, les acteurs sont sur le plateau bavardant autour d'une table où sont disposés zakouskis, bouteilles et petits verres. Les spectateurs sont invités à boire avec eux un petit verre de vodka (jus d'orange en option), à bavarder. Les acteurs sont des êtres humains comme les autres même celle qui interprète " la grande actrice ". On regagne nos places, restent seuls en scène Trigorine et Macha qui continuent de s'enfiler des petits verres, jolie scène où la réplique de Macha semble avoir été écrite le jour même.

*" Il y a plus de femmes qui boivent que vous ne pensez. Une minorité boit au grand jour, comme moi, et la majorité en cachette ".*

Toute la force du spectacle est là dans cette proximité et cette complicité avec le public. Ceci une fois acquis, Yann-Joël Collin peut laisser filer la pièce jusqu'à son terme de façon plus classique et laisser œuvrer ses acteurs dont lui-même. Et on mesure encore une fois combien le théâtre de Tchekhov est une denrée rare : le moindre rôle y devient grand pourvu que l'acteur se l'approprie et s'en délecte loin des chromos accrochés aux rôles.

La fatigue de la vie de Sorine que cachent ses pirouettes (Cyril Bothorel), la méchanceté et l'égoïsme d'Arkadina (Alexandra Scicluna), la terrienne qu'est Nina derrière ses ailes brisées d'actrice et d'amoureuse (Sofia Teillet), la veulerie de Trigorine, les affres du médecin (Eric Louis), le no future de Treplev (Benjamin Abitan), le refuge dans l'alcool de Macha (Marie Cariès), ce sentiment d'injustice sociale qui habite l'instituteur (Xavier Brossard), cet insupportable causeur et comptable qu'est l'intendant (Pascal Collin), ne sont pas vieux d'un siècle et plus. Ce qu'ils sont, ce qu'ils vivent, nous parle, c'est en nous, autour de nous, la nuit comme le jour. Noir.

Jean-Pierre THIBAUDAT – RUE 89



# La Cerisaie

## Anton Tchekhov

Traduction André Markowicz et Françoise Morvan

Mise en scène Yann-Joël Collin

Collaboration artistique Thierry Grapotte et Nicolas Fleury

Direction technique Frédéric Plou



**Ranevskaïa, Lioubov Andreïevna, *propriétaire terrienne*** : Marie Cariès

**Ania, sa fille, dix-sept ans** : Manon Combes

**Varia, sa fille adoptive, vingt-quatre ans** : Sandra Choquet

**Gaev, Leonid Andreevitch, frère de Ranevskaïa** : Cyril Bothorel

**Lopakhine, Iermolaï Alexeevitch, marchand** : Eric Louis

**Trovimov, Piotr Sergueevitch, étudiant** : Pierre-François Garel

**Simeonov-Pichtchik, Boris Borissovitch, propriétaire terrien** : Sharif Andoura

**Charlotta Ivanovna, gouvernante** : Sofia Teillet

**Epikhodov, Semione Panteleevitch, employé** : Barthélémy Meridjen

**Dounachia, la bonne** : Tamaiti Torlasco

**Firs, laquais, vieillard de quatre-vingt-sept ans** : Alexandra Scicluna

**Iacha, jeune laquais** : Yordan Goldwaser

**Un passant** : Thierry Grapotte

Production : La Nuit surprise par le Jour. Coproduction Théâtre des Quartiers d'Ivry, Théâtre de Chelles, Scène nationale de Mâcon.



# Pourquoi monter La Cerisaie après La Mouette ?



**Yann-Joël Collin** : Avec La Mouette, nous avons éprouvé un rapport particulier au public, qui a fait que tout le monde, acteurs et spectateurs, a eu le sentiment d'être à l'intérieur même de la fiction, et plus encore d'être intégré au mouvement de l'écriture de Tchekhov, comme si on construisait la pièce tous ensemble. La Cerisaie nous permet d'aller encore plus loin.

## Plus loin ?

YJC : Plus loin dans l'intégration du public dans l'action théâtrale, dans l'implication du public dans le théâtre en train de se faire.

**Oui mais dans La Mouette, le théâtre était désigné explicitement dans la fiction, dans une sorte de mise en abyme, ce qui n'est pas le cas avec La Cerisaie.**

YJC : Avec La Cerisaie, Tchekhov n'a plus besoin de passer par le dispositif du « théâtre dans le théâtre ». La Cerisaie tout entière est le théâtre. L'interrogation centrale de la pièce est : Que peut-on faire de la cerisaie, pas seulement du domaine mais de l'œuvre elle-même ? Tchekhov pose par là la question de l'existence même du théâtre à travers la pièce. C'est ce que montrent ses dernières

lettres et ses commentaires très critiques à l'égard de la mise en scène naturaliste de Stanislavski. Pour aller dans le sens des ambitions de l'auteur, pour retrouver aujourd'hui le vivant de l'écriture, l'humanité des situations, il ne s'agit pas de se soumettre à des codes mais de revenir à la réalité du théâtre : acteurs et public auront ici ensemble pour mission de réaliser La Cerisaie.

### **Comment, concrètement ?**

YJC : D'abord en considérant que le théâtre réel ; la scène, la salle, le bâtiment, est La Cerisaie, ensuite en distribuant un rôle à jouer à tout le monde, public y compris, à partir de la liste des personnages. Chacun des acteurs va commencer par devoir défendre son existence sur le plateau à travers la relation singulière qu'il entretient avec la cerisaie. Chacun a son point de vue sur ce qu'il conviendrait de faire de La Cerisaie, et donc du théâtre. Mais avec le jeu de l'arrivée, des retrouvailles et des conflits, il s'avère rapidement que les points de vue sont très peu conciliables et que la destruction de la cerisaie est programmée. C'est ce qui conduit le mouvement de l'acte I, vaste exposition qui ne concerne pas en priorité un personnage mais la situation elle-même. C'est bien la Cerisaie l'enjeu principal. Et à la fin de l'acte I, il y a déjà une fin, un épuisement. D'ailleurs chaque acte est un seul et même mouvement avec un début et une fin, un peu comme un plan-séquence.

### **Qu'est-ce que cela implique pour les répétitions ?**

YJC : Il nous faut pouvoir éprouver physiologiquement le mouvement de chaque acte, c'est pourquoi tous les acteurs seront toujours mobilisés en même temps, impliqués dans la dynamique de l'écriture, pour qu'on puisse tous à chaque fois réinventer la cerisaie sur le plateau, comme s'il s'agissait d'un impromptu. Et dans l'acte II, qui se passe à l'extérieur, comme l'acte II de La Mouette, tu veux à nouveau utiliser la vidéo ?

YJC : Oui. Le deuxième acte est une mise en critique du premier. Pour continuer la représentation, il faut en changer les codes. Tchekhov crée dans l'acte 2 de nouvelles conditions pour la représentation. Il décrit dans la didascalie initiale un paysage de campagne, mais ce n'est pas le pittoresque qui est ici le plus important, c'est la conception de l'espace. Il écrit ainsi au producteur de la pièce : « L'acte II, vous me mettez un vrai champ vert et une route, et des lointains comme on n'en a jamais vus sur une scène... ». Tchekhov imagine pour les acteurs un no man's land, avec un plateau et une immense perspective, que l'usage de la caméra permet, comme il permet cette mise à distance critique des personnages et des situations. Le théâtre de La Cerisaie doit s'ouvrir sur l'extérieur pour mieux s'appréhender et pouvoir se poursuivre. L'écran sera pour les spectateurs comme une fenêtre ouverte sur la rue du théâtre, filmée en direct, où l'horizon est donné par le champ de la caméra. On devine, comme dans la didascalie d'ouverture de l'acte II, « loin, très loin à l'horizon, les contours flous d'une grande ville... ».

### **A la fin de l'acte II, on a encore davantage l'impression qu'il n'y a plus rien à faire.**

YJC : C'est justement pour oublier cela, pour se divertir de penser à l'avenir incertain qu'on fait la fête. Acteurs et public seront amenés à participer ensemble au bal de l'acte III, et cela dès l'entracte. On continue à tenter de faire vivre la Cerisaie, le théâtre, jusqu'à la fin. Qui arrive avec l'énoncé de la vente de la Cerisaie. La comédie est terminée.

### **Il y a un acte IV. C'est encore une nouvelle pièce ?**

YJC : Oui, et un rajout, comme souvent chez Tchekhov. Que se passe-t-il au théâtre quand c'est fini ? C'est comme si un réalisateur avait laissé tourner la caméra après le générique. Ici on range, le public assiste au démontage et à la fin il reste seul enfermé dans le théâtre.

# PRESSE

LesEchos.fr

« La Cerisaie » d'Anton Tchekhov aux Quartiers d'Ivry ( MS : Yann-Joël Collin)

Yann-Joël Collin avait délibérément mis à bas le fameux « quatrième mur » séparant les acteurs du public dans sa mise en scène de « La Mouette » présentée l'an dernier aux Quartiers d'Ivry. Il a laissé la brèche grand ouverte pour mettre en scène au même endroit une autre pièce emblématique de Tchekhov : « La Cerisaie ». Tout le théâtre est transformé en vaste domaine : plateau, salles, travées, coulisses, couloirs, bar, jusqu'à la rue qui borde le bâtiment, sont lieux de jeu et d'action. Les comédiens sollicitent les spectateurs, comme s'ils étaient les invités de la dernière heure... ou peut-être ces estivants qui, cachés derrière les arbres, attendant que la cerisaie soit rasée pour prendre les clefs de leur datcha.

C'est le projet de Lopakhine, le fils de moujik devenu homme d'affaires, qui, faute d'avoir pu gagner à sa cause les maîtres de maison, Lioubov Andréïevna Ranevskaja et son frère Léonid Andréïevitch Gaev, va lui-même racheter la cerisaie en faillite. Comédie ou drame ? Yann-Joël Collin a pris au mot le défi d'Antoine Vitez : « *Jouer "La Cerisaie" comme un vaudeville.* » Après la cerisaie, le déluge... Tous les personnages ont l'air joyeux (en façade) et déploient une énergie (du désespoir) clownesque. Le moment clef du spectacle est ce bal d'enfer qui sert de vrai-faux entracte; avec un orchestre rock qui sort de derrière le rideau (un des rares éléments de décor). Le public est invité à danser sur scène... puis l'on reconduit (en chenille) les spectateurs qui sont allés prendre l'air à leur fauteuil ou sur les banquettes installées sur scène. On sait que tout est consommé, que la cerisaie est perdue. Mais on fait la fête. On est tous solidaire. C'est à la fois très drôle et émouvant.

Comédiens d'une rare vérité

On habite cette cerisaie, on partage cette fin d'un monde intensément. Car, dans ce chaos théâtral où s'invitent plumes, paillettes et décibels, les comédiens sont d'une rare vérité. Les frère et soeur Léonid-Loubiov (Cyril Bothorel et Marie Cariès) sont si frivoles et si tendres, Lopakhine (Eric Louis), si hâbleur, si juste (lorsqu'il fête son « OPA » sur la propriété, on a l'impression que toute la société bascule). De la lumineuse Ania (Manon Combes) au touchant « vieil étudiant » Trofimov (Pierre-François Garel), en passant par l'ardente Varia (Sandra Choquet) et l'ensorceleuse Charlotta (Sofia Teillet), tous nous secouent, nous transportent. L'âme russe, faite de rires et de larmes, l'âme libre du beau théâtre planent sur Ivry. Nous sommes tous « La Cerisaie ».

Cecilia Delporte - 19/05/2016

## A Ivry, « La Cerisaie » comme un feu d'artifice sous la direction de Yann-Joël Collin

Du 9 mai au 5 juin le Théâtre Antoine Vitez accueille une version de La Cerisaie de Tchekhov jouée par la compagnie La nuit surprise par le Jour, avec Yann-Joël Collin à la mise en scène. Une restitution détonnante, tendue, vibrante d'une des grandes pièces du répertoire. Le verbe haut et l'imagination débordante, Rock'n'Roll et accessible... à tenter!

Quand Yann-Joël Collin annonce qu'il va poursuivre son travail sur Tchekhov en montant La Cerisaie après avoir mis en scène La Mouette, on ne peut qu'être impatient de voir le résultat. La volonté de faire un théâtre dépouillé et accessible, de faire participer le public à ce qui se joue, au présent, de dynamiter les limites de l'espace scénique... Tout cela était déjà le propos du travail sur La Mouette, et, pour qui trouve ces objectifs intéressants, le résultat sur La Cerisaie est convaincant.

L'économie de moyens – relative, puisqu'on a tout de même droit à un petit orchestre sur scène! – permet ici de retourner à l'essence de la pièce: collection de portraits fins des habitants d'un monde à la charnière d'un bouleversement, inadaptation des uns, ascension des autres, le propos est connu. Le dépouillement dans la mise en scène de Yann-Joël Collin souligne le point auquel Tchekhov n'épargne aucun personnage dans la suggestion précise des failles qu'il porte: vacuité, vanité, mesquinerie, lâcheté, les nouveaux maîtres ne sont pas davantage épargnés que les anciens, les serviteurs ne connaissent aucune rédemption, les idéologues sont exposés sans complaisance... ce qui n'exclue pas une certaine tendresse pour leur fragile humanité, ni l'humour. Une mise en scène moderne, très peu costumée, fait résonner cette pièce vieille de plus d'un siècle en permettant sa lecture à la lumière du contexte contemporain.

Et il faut bien dire que l'un des aspects les plus enthousiasmants de cette version de La Cerisaie est que le texte en est restitué avec une parfaite netteté, avec des couleurs, une force et une précision qui le rendent éminemment abordable, vivant, captivant. Le travail au service de la clarté et du sens est admirable. S'agissant de Tchekhov, c'est un exercice qui n'est pas toujours facile à réussir. Les trois heures passées dans le théâtre filent sans qu'on en sente le passage.

Si quelques personnages sont outrés (les personnages de Piotr ou de Yacha manquent par exemple de nuance), le jeu est plein d'énergie et d'entrain. Ce théâtre-là se fait dans le plaisir, et cela se sent. Le jeu de Cyril Bothorel est impeccable, mais ce sont surtout les actrices qui portent la pièce: prouesse d'Alexandra Scicluna grimée pour incarner le vieux domestique Firs, énergie éclatante de Manon Combes en Anya, précision du jeu de Marie Cariès et de Sandra Choquet. Mentions spéciales pour Sofia Teillet, bluffante dans ses numéros de music-hall, et pour Tamaïti Torlasco dont la présence rayonne dans la première moitié de la pièce. Peut-être certains spectateurs seront-ils un peu moins séduits par une sorte d'excès dans la volonté de montrer le théâtre comme chose qui se fait au présent: si la démarche est intéressante et donne des scènes captivantes, certains effets peuvent sembler forcés, même si la mise en abîme n'est jamais dénuée d'humour ni de recul.

En tous cas, le parti-pris d'inclure le public et de brouiller les frontières de l'espace pour que le jeu envahisse tout le théâtre – et même la rue – est enthousiasmant. Le public s'y prête facilement, surtout quand on l'invite à envahir le plateau transformé en piste de danse le temps de l'entracte. Si le procédé est extraordinaire, reconnaissons au moins qu'il est inaccoutumé de danser un rock avec les comédiens en plein milieu d'une représentation! L'utilisation de caméras pour multiplier l'espace scénique n'est pas nouvelle chez Yann-Joël Collin, mais elle est ici utilisée avec efficacité, et elle a pour vertu de faire bouger autant les lignes du texte que celles des codes du théâtre conventionnel.

Au final, un grand texte aux résonances contemporaines, servi avec brio, dans une mise en scène débordante d'énergie et osant l'inattendu autant que le dialogue: il y a du bon, du très bon à prendre dans cette nouvelle production de La Nuit surprise par le Jour... Signe certain que quelque chose de fort se passe le temps de la pièce, le fait qu'une partie des spectateurs est encore assise au bord du trottoir, devant le théâtre, en pleine nuit, en train de discuter autour d'un verre, alors que la pièce s'est finie depuis plus d'une heure... Un théâtre qui crée du lien?

## Ubiquité culture(s)

### La Cerisaie

Cette pièce en quatre actes de Tchekhov achevée en 1903, fut présentée un an plus tard au Théâtre d'Art de Moscou. « Ma pièce a été créée hier, donc je ne suis pas de très bonne humeur » disait l'auteur qui critiqua la mise en scène de Stanislavski. Nouvelliste et dramaturge russe, auteur d'une quinzaine de pièces, Tchekhov voyait davantage La Cerisaie comme une comédie. Comédie ou tragédie ? En France ce fut Jean-Louis Barrault qui le premier l'a mise en scène, en 1954 et nombre de metteurs en scène s'y sont intéressés, entre autre Giorgio Strehler, Peter Brook, Matthias Langhoff et Manfred Karge, Alain Françon, et l'an dernier la jeune équipe Tg Stan. C'est aujourd'hui Yann-Joël Collin qui propose sa version. Il joue son rôle de metteur en scène et, de la salle éclairée, présente les personnages comme s'il faisait sa distribution. Les acteurs s'avancent devant le rideau rouge posé en fond de scène et entrent dans la danse.

Rentrant de Paris où elle s'est exilée pendant plusieurs années avec Ania sa fille et Charlotta la gouvernante, Lioubov Andreevna Ranevskaja retrouve avec plaisir et émotion la maison familiale et les objets de son enfance : « Ah ! La chambre de quand j'étais petite... » Elle s'en était éloignée après la mort de son fils, noyé sous les yeux de son précepteur, Piotr Sergueevitch Trofimov. A Paris elle a mené une vie légère et dépensière auprès de son amant, duquel elle s'est séparée. Elle retrouve Douniacha sa nourrice, Leonid Andreevitch Gaev son frère grand enfant capricieux, Varia sa fille adoptive cherchant mari, Firs le vieux laquais et Trofimov. Il y a du brouillard sur les cerisiers, « Maman marche dans l'allée... » Visions et flash back vers des moments heureux. « Grand-père... un corbeau ! oiseau de mauvais augure... » On fête le centenaire de l'armoire à livres. A travers tant d'émotion, Lioubov entend à peine les nouvelles : faute de moyens pour l'entretenir, la vente de La Cerisaie est en marche. Iermolaï Alexeevitch Lopakhine, ancien moujik et nouveau riche, essaie d'en être l'intermédiaire. « L'intelligentsia est inapte à tout travail » commente-t-il, proposant des solutions alternatives comme raser La Cerisaie ou y construire des dachas qui pourraient être louées aux estivants. Mais Lioubov et Gaev ne peuvent croire à la fin du domaine et jurent qu'il n'en sera rien. Rêve, élucubrations, recherche d'argent. « Pour commencer à vivre le présent il faut racheter le passé... » dit l'un des personnages.

L'acte 3 souffle le chaud et le froid, entre la fête donnée et la vente de La Cerisaie. C'est Lopakhine qui emporte le marché et devient propriétaire, lui dont le père et le grand-père y travaillèrent en tant que serfs. Lioubov est au désespoir. Au même moment, son amant se sentant seul à Paris, l'invite à revenir. L'acte IV au final est l'acte de la séparation, paysans et domestiques font leurs adieux à Lioubov, au plus mal et qui repart à Paris. Seul reste au domaine, Firs, le vieux serviteur qui n'a jamais bougé et reste seul dans la maison.

La Cerisaie présentée par le Théâtre des Quartiers d'Ivry et la compagnie La nuit surprise par le jour porte pour commentaire De toutes façons, on meurt. Ici, l'enfance, comme la Cerisaie, s'efface dans les brumes. Yann-Joël Collin prend le parti du plateau vide, des tréteaux, comme il l'avait fait avec La Mouette, présentée l'an dernier au TQI. Il désacralise et se joue de la pièce avec habileté, selon les directives qu'en donnaient son maître, Antoine Vitez : « Jouer La Cerisaie comme un vaudeville... » Le metteur en scène place ici le public au cœur de l'action et va jusqu'à changer le dispositif en cours de spectacle, modifiant radicalement le rapport scène-salle. A la mi-temps du spectacle dans ce qu'on pourrait appeler l'entracte, Yann-Joël Collin prend le spectateur par la main et l'invite à se déplacer. Des banquettes sont installées sur le plateau et se font face. Il est pris dans un tourbillon de musique et de danse et est invité à se joindre à la fête.

Ce concept d'un public encerclé et d'un quatrième mur effacé n'est pas le seul geste posé par le metteur en scène. A certains moments, une caméra suit l'acteur et mène le spectateur par écran interposé, dans les couloirs et le hall du théâtre, elle traverse la rue, filmée dans ses échappées et ses lointains. La mise en perspective par cette fenêtre sur le monde ressemble à une immense Cerisaie, et dans la prise de distance qu'elle induit, tout le théâtre l'est aussi. Les images, réelles et virtuelles conduisent dans cette profondeur de champ là où se perdent les références. « Toute la Russie est notre Cerisaie... »

Depuis plus d'une vingtaine d'années la troupe La nuit surprise par le jour remet en jeu son rapport au théâtre et s'interroge sur la place du public. La Cerisaie représente la fin d'un monde et le théâtre lui-même en devient l'espace scénographique. Les acteurs se glissent avec talent et sobriété dans leurs rôles sur le mode burlesque et du travestissement, troublant les rapports entre le réel et la fiction. Il y a un côté ludique dans cette Cerisaie où l'émotion n'est jamais loin.



La vie comme un filet dont chaque maille serait courue, mordue, tendue, relâchée par l'énergie et les faiblesses de ceux qui le constituent à un moment donné. C'est le jeu de rôle de la Cerisaie qui concentre de façon subliminale les appétits, les affections de tout un équipage.

« Oh temps suspend ton vol » s'alarmait Lamartine. C'est le temps, le véritable héros de la CERISAIE, un temps vécu comme un grimoire brûlé par la chandelle de tous ceux qui l'animent.

Inexorable disparition, inexorable transformation, la Cerisaie fut et ne sera plus. Il n'y a pas de vaincus, il n'y a pas de vainqueur, la mort annoncée de la Cerisaie renvoie chacun des personnages à leur vacuité sourde. C'est toujours cruel, une disparition. L'histoire d'une fin qui n'en finit pas, ceux qui l'ont vécue pourront dire qu'il s'agit d'une expérience vitale. L'ailleurs pose déjà son trou au creux de l'attente. C'est qu'ils rêvent tous d'autre chose chacun des personnages, Lioubov la propriétaire qui vient de passer 5 ans à l'étranger, ses filles Ania et Varia, Lopakhine, le marchand, Trofimov l'étudiant, Firs le valet de 87 ans, Boris Borissovitch, un autre propriétaire, le commis Epikhodov, Charlotte Ivanovna, la gouvernante etc.

Les spectateurs apprennent d'emblée que la Cerisaie va changer de propriétaire, celle-ci étant criblée de dettes. C'est un ancien moujik devenu riche qui se porte acquéreur avec l'intention de la détruire afin d'aménager le lieu pour de futurs touristes. Pour les spectateurs, l'évènement est aussi extérieur qu'il l'est pour l'étudiant et certains protagonistes. La vision du metteur en scène est réaliste, l'évènement est étranger comme la mort comme cet ancien moujik qui va prendre possession de la Cerisaie. Cet extérieur qui prime, qui énerveille les comédiens, qui

provoque les spectateurs, le metteur en scène le manifeste par sa volonté de faire tomber les murs de la scène elle-même; les comédiens sont visibles grâce à une caméra aussi bien dans la rue que dans le café du théâtre.

Il est possible d'être commotionnés ou de rester en retrait face à l'exubérance des acteurs qui courent beaucoup sur scène. La vérité c'est qu'il s'agit d'une épreuve que cet évènement où se trouvent submergés comme par une énorme vague tous les acteurs et les témoins spectateurs. Vague et retombée de la vague avec ses lambeaux de souvenirs exsangues.

La mémoire de certains spectateurs ne sera pas ingrate, elle restera imprégnée des accents mélancoliques et sensuels de Marie CARIÉS, la curieuse placidité du frère de Lioubov, Gaev, Cyril BOTHOREL, interpellée par la violence étourdie de l'étudiant Trofimov, Pierre-François GAREL, la composition étonnante d'Alexandra SCICLUNA qui interprète le vieillard Firs, la présence lumineuse de Sharif ANDOURA, Boris Borissovitch, et le calme apparent de Lopakhine, le marchand sobrement interprété par Eric LOUIS.

Un bel équipage pour cette Cerisaie, toutes voiles dehors, portée avec passion par Yann-Joël COLLIN, sous l'effluve du temps d'une représentation, chacune étant unique.

Évelyne Trân, 22 Mai 2016



# Biographies



## **Yann-Joël COLLIN :**

Il est né le 13 mai 1964 au Mans. Avec Jean-François Sivadier, qu'il a connu sur les bancs du conservatoire de la ville, il décide de diriger régulièrement des stages de théâtre qui s'achèveront en 1988 par la création de *La Nuit des Rois* de W. Shakespeare. Dans cette période, la rencontre avec Didier-Georges Gabily, auteur et metteur en scène, marquera fondamentalement son parcours artistique. Avec lui, il crée le groupe T'chan'G! dont le projet emblématique restera le diptyque *Violences I et II* en 1991.

Entre temps, il entre à l'école du Théâtre National de Chaillot alors dirigé par Antoine Vitez. C'est dans cette école qu'il forgera de solides amitiés qui constitueront, en 1993, les fondements de la compagnie La Nuit surprise par le Jour (Cyril Bothorel, Eric Louis, Gilbert Marcantognini). Au sein de cette compagnie il dirige différentes aventures artistiques et humaines hors-norme, notamment : *Homme pour Homme* et *L'Enfant d'Eléphant* de B. Brecht ; *Henry IV* et *Le songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare ; *Violences reconstitution* et *TDM3* de D.G. Gabily ; *La Mouette* et *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov... Il a également mis en scène *Don juan* de Molière avec la troupe de la Comédie de Valence.

Pendant ce temps, il n'a pas cessé de partager les réflexions sur son travail avec les élèves des différentes Ecoles Nationales de théâtre, en particulier le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Ce travail s'est constitué à travers des projets qu'il a toujours considérés comme des créations à part entière.

Parallèlement, il joue sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Georges Lavaudant et Antoine Vitez lors de son passage à la Comédie Française, puis il travaille avec Stéphane Braunschweig, Daniel Mesguich, Claire Lasne, Didier-Georges Gabily, Anne Torres, Hubert Colas, Wissam Arbache, Eric Louis, Olivier Py...

**Benjamin ABITAN :**

Après une formation à l'Université Paris 8 et au CNSAD, il partage son temps entre une activité de comédien et de metteur en scène avec sa compagnie, le Théâtre de la Démesure, et l'écriture de pièces radiophoniques. Il est également réalisateur à Radio-France.

**Sharif ANDOURA :**

Il se forme à l'École du Théâtre National de Chaillot, puis à l'École du Théâtre National de Strasbourg. En 2002 il rejoint la troupe de comédiens du TNS, dirigé par Stéphane Braunschweig : il joue dans *La Famille Schroffenstein* de Kleist mis en scène par Stéphane Braunschweig et *Nouvelles du Plateau S.* de Oriza Hirata, mis en scène par Laurent Gutmann. Puis il est dirigé par Yann-Joël Collin, Gérard Watkins, Jacques Vincey, et de nouveau par Stéphane Braunschweig pour trois créations. Il a joué aussi sous la direction d'Anne-Laure Liégeois, Sylvain Maurice, Antoine Caubet, Etienne Pommeret.

**Cyril BOTHOREL :**

Formé en 88/89 à l'école d'Antoine Vitez au théâtre national de Chaillot. Il participe en 1993 à la création de la Cie La Nuit surprise par le Jour et travaille au théâtre avec Stéphane Braunschweig, Yann-Joël Collin, Stanislas Nordey, Jean-François Sivadier, Didier-Georges Gabily... Au cinéma, il travaille avec Guy Marignane et Arnaud Desplechin. Parallèlement, il dirige des stages et des ateliers à destination de jeunes acteurs. Il a joué dans *La Mouette* et *En attendant Godot*, mis en scène par Yann-Joël Collin.

**Xavier BROSSARD :**

Acteur formé à l'Actors Centre à Londres, et en Italie à l'École des Maîtres, il intervient dans des champs pluridisciplinaires, avec des plasticiens comme N. Darrot, le CNRS robotique de Toulouse ou B. Sabatier à l'occasion de la Basel Art Miami. Au théâtre il joue pour Yann-Joël Collin, Thierry Roisin, Marie Lamachère, au cinéma pour Luc Besson dans *Malavita*, en anglais, Nael Marandin dans *Il nous reste la nuit*, Christian Carion dans *En mai fais ce qu'il te plaît* à nouveau en anglais. Missionné par le théâtre de l'Odéon pour l'éducation artistique, il est aussi auteur de la performance *Top Management*, une réflexion sur le langage transposée à la radio pour France Culture sous le titre 6 minutes montre en mai.

**Marie CARIÉS :**

Formée au cours de théâtre de Véronique Nordey, Marie Cariés a été dirigée au théâtre par Stanislas Nordey dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, *Porcherie* et *Affabulazione* de Pasolini, *La Puce à l'oreille* de Feydeau, *Les neuf petites filles* de Sandrine Roche, par Jean-François Sivadier dans *Italienne, scène et orchestre* et *Noli me tangere* de Sivadier, *La vie de Galilée* de Brecht et *La Mort de Danton* de Büchner, par Olivier Tchang- Tchong dans *Cassandre*. Avec Yann-Joël Collin elle joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Mouette*.

**Sandra CHOQUET :**

Formée à l'École du T.N.S, elle travaille entre autre avec Yann-Joël Collin dans *La Mouette* de Tchekhov et *Violences (reconstitution)* de Didier Georges Gabily, Eric Louis dans *Le Roi, la Reine, le Clown et l'Enfant* de Pascal Collin et Eric Louis, François Wastiaux dans *Poor People*, d'après *Pourquoi êtes-vous pauvres ?* de W.T Vollmann. Elle est assistante à la mise en scène sur *Savannah Bay* avec Emmanuelle Riva et Anne Consigny dans une mise en scène de Didier Bezace.

**Pascal COLLIN :**

Acteur, auteur et traducteur, agrégé de lettres, il a participé aux projets de Yann-Joël Collin pour La Nuit surprise par le Jour, et travaillé avec Maryse Meiche, Eric Lacascade, Eric Louis, Michel Didym, David Bobee, Valéry Warnotte. Récemment, Il a joué dans *La Mouette* et *En attendant Godot*. Il a écrit pour le théâtre, traduit Marlowe, Ibsen, Barker et Shakespeare, dont *Roméo et Juliette* avec Antoine Collin, traduit et joué *Les Justes* de Camus en anglais à Chicago. Il a réalisé des spectacles musicaux avec Fred Fresson et Norah Krief. Il a publié un essai en 2013 : *L'urgence de l'art à l'école* – Editions Théâtrales

**Manon COMBES :**

Formée au CNSAD dans les classes de Yann-Joël Collin, Nada Strancar, Dominique Valadié et Alain Françon, elle a également été dirigée en 3ème année par Olivier Py. En parallèle, elle a joué dans *TDM3* de Gabily mis en scène par Yann-Joël Collin ainsi que dans *Zéphyr* d'Olivier Cohen au Théâtre du Châtelet. Au théâtre, elle a travaillé avec Clément Poirée, Marcel Bozonnet dans *Chocolat, clown nègre*, Denis Podalydès dans *Le Bourgeois Gentilhomme*, Peter Stein dans *Le Prix Martin* et Luc Bondy. dans *Les Fausses Confidences*.

**Christian ESNAY :**

Comédien et metteur en scène, il se forme dans l'atelier de Didier-Georges Gabily. Il joue avec Alain Behar, Jean-Pierre Wollmer, Hubert Colas, Robert Cantarella, Yann-Joël Collin, Stanislas Nordey, Marie Vayssière, Christine Letailleur, Olivier Py, Arnaud Meunier. Il met en scène *Le Songe d'une nuit d'été*, *Comme il vous plaira* et *Macbeth*, *La Raison gouverne le monde* cinq pièces : *La Paix d'Aristophane*, *Titus Andronicus* de Shakespeare, *Bradamante* de Garnier, *Les Européens* de Barker et *La Mission* de Müller. Un diptyque : *Les Plaideurs* de Racine et *Le Procès de Jeanne d'Arc* de Brecht. *Massacre à Paris* de Marlowe, *Iphigénie* de Racine, *Iphigénie à Aulis* et *Iphigénie chez les Taures* d'Euripide. *La Ronde* de Schnitzler. *Les Européens* et *Tableau d'une exécution* de Barker. Une tétralogie d'Euripide qui comprend *Hécube*, *Hélène*, *Oreste* et *Le Cyclope*. Et actuellement en tournée : *Les Fourberies de Scapin*.

**Nicolas FLEURY :**

Après une formation en architecture intérieure à l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués, il assiste le scénographe Lou Goaco. En tant que costumier, scénographe ou collaborateur artistique, il travaille avec Claire Lasne Darcueil, Françoise Lepoix, Yann-Joël Collin, Richard Sammut, Eric Elmosnino, Caroline Marcadé, Eric Louis. Il a mis en scène Fellini, Collodi, Lagarce, Aristophane, Karl Valentin, Serge Valetti, Marguerite Duras, Wajdi Mouawad, Christine Pignet. Il a joué avec Hélène Ninérola, Claire Lasne Darcueil, Richard Sammut, Alexandre Doublet, Yann-Joël Collin et Philippe Garrel.

**Catherine FOURTY :**

Elle fréquente l'atelier du groupe T'chan'g dirigé par D.G. Gabily et participe à deux de ses spectacles : *Les Cerceuil de Zinc* et *Enfonçures*. Elle prend part également aux premières créations de Stéphane Braunschweig : *Woyzeck*, *Tambours dans la Nuit*, *Don Juan revient de Guerre*. Elle met en scène *Le Pélican* de A. Strindberg au TCI. Elle a travaillé avec C. Beau & E. Durif, création des *Eaux Dormantes* de même que sur plusieurs spectacles de G. Bouillon au CDR de Tours (*Dans La Jungle des Villes ; Antigone; Les Femmes Savantes...*). Elle joue dans la trilogie mise en scène par E. Louis composée de : *Les Précieuses Ridicules*, *Tartuffe* et *Le Malade Imaginaire*. Elle travaille au CDN de Béthune à deux reprises à l'invitation de Thierry Roisin dans *La Grenouille et l'Architecte* et *Les Zakouskis*.

**Pierre-François GAREL :**

Il se forme CNR de Rennes avec Daniel Dupont. En 2006, il entre au CNSAD où il suit l'enseignement de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Caroline Marcadé, Cécile Garcia-Fogel, Yann-Joël Collin. Il met en scène *Les Priapées*. Il écrit et co-met en scène *Antigone*. Il joue sous la direction de Christophe Rauck, Daniel Dupont, Marcel Bozonnet, Eric Massé, Damien Houssier, David Lescot, Sara Llorca et Krystian Lupa.

**Yordan GOLDWASER :**

Il se forme à l'EDT 91 puis au conservatoire du VIIIe arrondissement. En 2008 il intègre le CNSAD où il travaille avec Sandy Ouvrier, Yann-Joël Collin, Yves Beaunesne, Howard Buten, Jacques Doillon, Dominique Valadié, Alain Françon et Olivier Py. Il joue sous la direction de Marie Frering, Barthélémy Meridjen, Jean-Philippe Naas, Fanny Santer, André Engel, Benjamin Abitan et Yohan Lopez. Il crée la compagnie La Nuit Américaine et met en scène *Excédent de poids, insignifiant : amorphe* en 2010 et *Les Présidentes* de Werner Schwab en 2013.

**Thierry GRAPOTTE :**

Formé à l'École des Beaux-Arts de Beaune puis à l'ENSAD de Paris, il travaille en scénographie et costumes auprès de Titina Maselli pour le théâtre et l'opéra, puis avec des metteurs en scène et chorégraphes (Christian Trouillas, Brigitte Jaques Wajeman, Gaël Sesboué, Renaud Bertin, Éric Louis...). Depuis 2006, il est collaborateur artistique de Yann-Joël Collin pour *La Nuit surprise par le Jour*. Parallèlement, il mène des projets avec Xavier Brossard, Arnaud Guy, Renaud Bertin, Aurélien Richard, Enora Rivière, est scénographe et costumier pour Fabrice Ramalingom, Aurélien Richard et Fabrice Lambert.

**Eric LOUIS :**

Formé à l'École du Théâtre National de Chaillot d'Antoine Vitez, il rejoint le Théâtre-Machine de Stéphane Braunschweig et participe au groupe T'CHAN'G de Didier-Georges Gabily. Pour *La Nuit surprise par le Jour*, il joue dans les spectacles de Yann-Joël Collin, met en scène *Le Bourgeois, la Mort et le Comédien*, trilogie regroupant *Les Précieuses Ridicules, Tartuffe* et *Le Malade Imaginaire* de Molière ainsi que *Le roi, la reine, le clown et l'enfant* de Pascal Collin et Éric Louis. Il travaille avec Michel Didym, Oskaras Korsunovas, Martine Charlet, Thierry Roisin, Eric Lacascade, Paule Annen, Nadia Vonderheyden. Dernièrement, il a joué dans *La Mouette* de Yann-Joël Collin et *La Vie de Galilée* de Jean-François Sivadier.

**Barthélémy MERIDJEN :**

Il a suivi une formation au CNSAD avec Yann-Joël Collin, Nada Strancar, Dominique Valadié, Alain Françon et Olivier Py. Il est titulaire d'une licence de Philosophie (Paris X-Nanterre). Il joue sous la direction d'Olivier Py, d'Hervé Loichemol, de Jean Pierre Vincent, Dag Jeanneret, Michel Dydim, Julia Vidit. Il est membre de la compagnie Le Théâtre de la Démonstration avec laquelle il crée *Temps de Pose* et *Le Grand Trou*. Il a collaboré à la mise en scène de *Les Présidentes* de Werner Schwab mis en scène par Yordan Goldwaser.

**Alexandra SCICLUNA :**

Formée à l'école du Théâtre National de Chaillot, dirigée par Antoine Vitez, Alexandra Scicluna a participé à l'aventure du Théâtre-Machine, dirigé par Stéphane Braunschweig ainsi qu'à la création du groupe T'CHAN'G de Didier-Georges Gabily. Depuis 1992, au sein de la compagnie *La Nuit surprise par le Jour*, elle joue dans les mises en scène de Yann-Joël Collin, dans *Le bourgeois, la mort et le comédien* mis en scène par Eric Louis, et dernièrement dans *La Mouette* de Tchekhov par Yann-Joël Collin. Elle a été dirigée au théâtre par Olivier Py, Jean-François Sivadier, Jean-Christophe Saïs.

**Sofia TEILLET :**

Après une année en classe libre au Cours Florent, elle intègre le Conservatoire National en 2006. Elle y travaille principalement avec Dominique Valadié, Philippe Garrel et Yann-Joël Collin. A sa sortie, elle continuera de travailler avec lui et la compagnie *La Nuit Surprise par Le Jour*, ainsi qu'avec Le Théâtre de la Démonstration, compagnie de Benjamin Abitan, lui aussi rencontré au Conservatoire. Elle fait régulièrement des lectures publiques et se produit dans des pièces radiophoniques. Elle donne des spectacles solo sous le nom de Billie Roque, le dernier portant sur la sexualité de l'orchidée.

**Tamaïti TORLASCO :**

Après une formation de céramiste de l'école des Arts Décoratifs de Genève, elle entre au conservatoire de théâtre de Genève. En 2008, elle entre au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle y travaille avec Yann-Joël Collin, Nada Strancar, Olivier Py, Dominique Valadié et Alain Françon. A sa sortie, elle travaille dans divers projets aux côtés de Yordan Goldwaser et Barthélémy Meridjen. En 2012, elle joue sous la direction d'Anne Bisang et participe à la création collective de *L'école* mis en scène par Marc Vittecoq. Elle travaille parallèlement dans son atelier de céramique.

# Historique

**2016-17 *La Cerisaie***, Anton Tchekhov, mise en scène Yann-Joël Collin  
Création Théâtre des Quartiers d'Ivry et en tournée à l'automne 2017

**2015-16 *En attendant Godot***, Samuel Beckett, mise en scène Yann-Joël Collin  
Création Théâtre de la Cité Internationale

**2012-13-14-15-16 *La Mouette***, Anton Tchekhov, mise en scène Yann-Joël Collin  
Création Festival Mettre en Scène-Théâtre National de Bretagne  
Tournée : Le Maillon Théâtre de Strasbourg, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Scène nationale de Mâcon, Théâtre de Chelles, La Merise-Trappes, Le Carré Centre culturel de Cesson-Sévigné, La Faïencerie-Creil, Théâtre de l'Agora-Scène nationale d'Evry et de l'Essonne, Théâtre de Châtillon

**2010-11 *TDM 3***, Didier-Georges Gabily, mise en scène Yann-Joël Collin  
Création Festival Mettre en Scène-Théâtre National de Bretagne  
Tournée : Le Granit-Belfort, La Ferme du Buisson - Marne-la-Vallée

**2009-10 *Le Roi, la Reine, le Clown et l'Enfant***, (spectacle jeune public), Eric Louis et Pascal Collin, mise en scène Eric Louis  
Création Festival Odyssée en Yvelines, CDN de Sartrouville  
Tournée : TNBA Bordeaux, Théâtre National de Toulouse, Théâtre des Salins-Martigues, Festival Enfantillages Montpellier, Théâtre 71-Malakoff, Scène Nationale d'Aubusson, Scène Nationale de Valenciennes, Scène Nationale de Thionville, Scène Nationale de Châlons-en-Champagne

**2008-09 *Le Songe d'une Nuit d'été***, William Shakespeare, traduction de Pascal Collin, mise en scène Yann-Joël Collin  
Création Théâtre National de l'Odéon  
Tournée : Théâtre National de Strasbourg

**2004-07 *Le Bourgeois, la Mort et le Comédien***, (spectacle réunissant trois pièces de Molière : *les Précieuses Ridicules*, *Le Tartuffe* et *Le Malade Imaginaire*), Molière, mise en scène Eric Louis  
Création Comédie de Béthune  
Tournée : Nouveau Théâtre de Besançon, Maison de la Culture de Bourges, Comédie de Valence, Festival d'Alba la Romaine, Théâtre National de Strasbourg, CDN Comédie de Saint-Etienne, Le Manège-Maubeuge, Hippodrome de Douai, Théâtre des Salins-Martigues, Quartz de Brest, Maison de la Culture d'Amiens, La Rose des Vents-Villeneuve d'Asq, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Maison des Arts-Créteil, Le Fanal Saint-Nazaire, CDN Théâtre de Dijon-Bourgogne, Théâtre des Treize Vent-Montpellier, Printemps des Comédiens-Montpellier, Théâtre National de L'Odéon

**2003 *Violences (reconstitution)***, Didier-Georges Gabily, mise en scène Yann-Joël Collin.  
Création Théâtre National de Strasbourg  
Tournée : CDN de Gennevilliers, Festival d'Avignon

**2001 *La Nuit surprise par le Jour***, Pascal Collin, mise en scène Yann-Joël Collin.  
Création Festival Mettre en Scène Théâtre National de Bretagne

**1998-99 *Henry IV* 1ère et 2ème partie**, William Shakespeare, traduction Pascal Collin, mise en scène Yann-Joël Collin  
Création Le Maillon Théâtre de Strasbourg  
Tournée : La Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée, Espace des Arts Châlons-sur-Saône, CDN de Normandie, Maison de la Culture de Bourges, Théâtre Gérard Philipe de St-Denis, CDN d'Orléans, Scène Nationale de Clermont-Ferrand, Festival de Pierrefonds, Festival Avignon

**1993 Création de la compagnie : *Homme pour Homme* et *l'Enfant d'éléphant***, Bertolt Brecht, mise en scène Yann-Joël Collin.  
Création Théâtre en Mai- Dijon  
Tournée : Le Maillon Théâtre de Strasbourg, Théâtre de la Cité Internationale-Paris